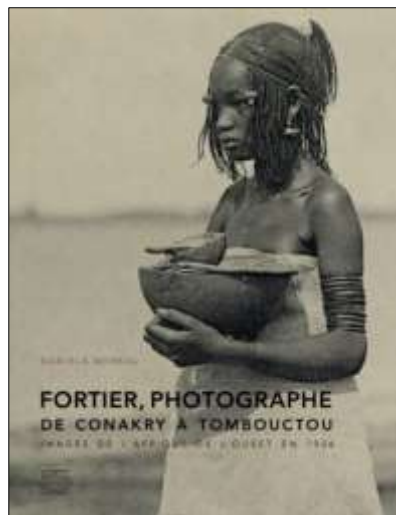
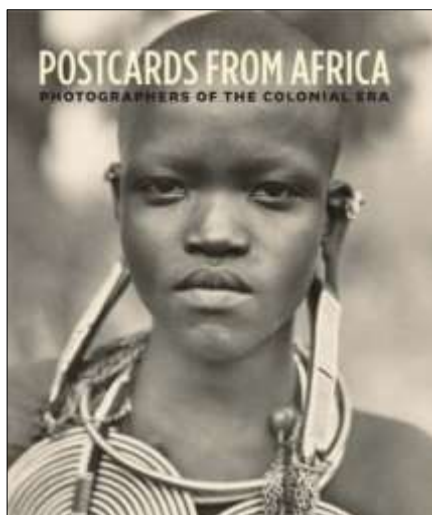


Trois ouvrages essentiels sur les images de l'Afrique coloniale

**Cartes postales et photographes de l'Afrique coloniale (Christraud M. Geary)
Fortier, photographe de l'Afrique de l'Ouest (Daniela Moreau et L. N. Parés)**

par Jean Michel Andrault et Xavier Ricou¹



Christraud M. GEARY, *Postcards from Africa : Photographers of the Colonial Era.*

MFA Publications, Museum of Fine Arts, Boston, 2018. 19,6 x 23,5 cm, relié, 148 pages, 110 illustrations couleurs, 49 € environ (diffusion Thames and Hudson). ISBN978-0-87846-855-3. [en anglais]

Daniela MOREAU, *Fortier, photographe – De Conakry à Tombouctou – Images de l'Afrique de l'Ouest en 1906.*

Préfaces de Odile Goerg et Paulo F. de Moraes Farias.

5 Continents Edition, Milan, 2018. 19 x 24,5 cm, broché, 384 pages, 263 illustrations, 45 €.

ISBN 978-88-7439-809-6.

Daniela MOREAU et Luis Nicolau PARES, *Imagens do Daomé. Edmond Fortier e o colonialismo francês na terra dos voduns (1908-1909).*

WMF Martins Fontes, São Paulo, 2018, 25 x 20,5 cm, 263 pages, illustrations.

ISBN: 9788546902217 [en portugais. Brésil]

Les hasards de l'actualité éditoriale amènent en librairie cet automne quatre ouvrages importants, à des degrés divers, pour qui s'intéresse à l'image d'outre-mer. Notre *Bulletin n°57* (été 2018, p. 8) présentait rapidement l'ouvrage collectif *Sexe, race & colonies. La domination des corps du XV^e siècle à nos jours* (Paris, La Découverte), une somme essentielle et parfois polémique qui ouvre beaucoup de pistes de recherche.

Les ouvrages que nous chroniquons sont beaucoup plus consensuels, consacrés l'un aux photographes de l'époque coloniale en Afrique, les deux autres à l'un des meilleurs d'entre eux, Edmond Fortier. Ce sont de très beaux albums photographiques, remarquablement imprimés, proposant aussi des textes passionnants et novateurs qui permettront à la plupart d'entre nous de regarder d'un œil neuf les photographies ou cartes postales des Afriques d'avant les indépendances. Ces ouvrages ne sont pas des catalogues, inutile d'espérer y découvrir des inventaires. Un point commun : leur approche est à la fois historique, ethnologique et artistique, et affirme sans contestation possible la valeur documentaire de la carte postale d'époque coloniale. Bien entendu il convient de lui appliquer une analyse critique, comme à toute source, iconographique ou autre. Ajoutons, sans fausse modestie, que tous rendent hommage aux pionniers de la recherche que furent quelques-uns des fondateurs de notre association (Philippe David, premier président d'Images & Mémoires, Georges Meurillon, Bernard Gardi...) à travers des catalogues, publications, expositions, sur la carte postale coloniale et certains photographes.

* andrault.jean-michel@neuf.fr et xricou@yahoo.fr

Deux de ces livres sont en anglais et portugais, espérons qu'un ou des éditeurs francophones entreprennent leurs traductions et éditions...

Notre amie et adhérente Christraud M. Geary, conservatrice émérite du Museum of Fine Arts (MFA) de Boston et éminente spécialiste des arts africains et de l'histoire de la photographie, nous livre avec *Postcards from Africa : Photographers of the Colonial Era* une très éclairante synthèse sur les photographes et éditeurs de cartes postales de l'ensemble de l'Afrique noire des origines jusque vers 1950. Elle s'appuie principalement sur le fonds d'archives Leonard A. Lauder du MFA (environ 4 300 cartes postales pour l'Afrique, entrées en 2012). L'univers colonial francophone (français et belge) y domine statistiquement, même si les domaines portugais, anglais, allemand, sont également représentés. Les remarquables clichés d'Edmond Fortier (Afrique de l'Ouest française) et Casimir d'Ostoya Zagourski (Congo belge) composent à eux seuls près de la moitié de la collection. Photographes et éditeurs se confondent très souvent, et l'auteur recherche toujours le photographe, sa personnalité, son mode de travail et de production, derrière le petit rectangle imprimé expédié dans le monde entier puis sauvé par des collectionneurs passionnés plus que par des institutions culturelles (cela change un peu aujourd'hui).

Le plan est assez classique, avec cinq grandes parties : "Photographes et Cartes postales illustrées" - "Mondes coloniaux" - "Ethnies (tribes), Types et Portraits" - "Peuples et Chefs" - "Rituels, Danses et Masques". Une description précise des illustrations, d'abondantes notes, une bibliographie et un index facilitent la consultation, même si une lecture suivie est recommandée. Nous ne pouvons rendre compte de façon détaillée de la richesse des textes et illustrations, qui intéresseront aussi bien un large public (pas de jargon, une écriture simple et précise) que les « spécialistes » qui découvriront des images et des photographes beaucoup plus rares, parfois non Européens. Fortier et Zagourski sont fréquemment évoqués, mais les frères Lisk-Carew (Créoles de Freetown), ou George Goethe (Sierra-Léonais établi à Douala), parmi beaucoup d'autres, sont bien plus méconnus. Tous rendent compte, parfois au sein de véritables reportages, de la construction et de l'évolution d'un univers colonial alors en expansion (urbanisme, administration, infrastructures, commerce) qui fournit évidemment une bonne part de la clientèle.

Mais ils s'intéressent parallèlement aux peuples colonisés, et souvent bien au-delà du pittoresque et de l'exotique, parcourant des zones parfois très récemment conquises et figeant pour l'histoire des lieux, des visages (anonymes ou chefs qui vont recouvrer ainsi une identité, élites urbaines indigènes, etc.), des coutumes (rituels tribaux mais aussi urbains, danses de masques, etc.), qui vont disparaître. C'est d'ailleurs le verbe que Zagourski utilise vers 1930 pour intituler sa série de clichés (417 !) la plus célèbre : *L'Afrique qui disparaît* (avec notamment les clichés du royaume et des femmes mangbetu) ; en même temps, il (re)construit ainsi une Afrique imaginaire qui n'existe plus si elle a jamais existé... Des éditeurs peuvent aussi reproduire sur carte postale des clichés plus anciens tel celui du prince Archibong II, photographié avant 1872 (Nigeria britannique).



Une double page avec 3 photos de C. d'Ostoya Zagourski (royaumes Mangbetu et Kuba, Congo belge vers 1930)

Il existe aussi, certes, des cartes susceptibles de conforter (à nos yeux) les pires stéréotypes racistes. Retenons plutôt le regard respectueux que certains photographes posent sur ceux/celles qui acceptent l'objectif (parfois tout simplement parce qu'ils sont venus au studio se faire photographier). Mais tout n'est pas permis et les rituels secrets échappent à l'objectif, même si certains masques l'acceptent en mode pose.

Il n'a été possible de donner que quelques aperçus de la richesse de ce livre. Nous partageons la conclusion de l'auteure qui espère que cette brillante (c'est nous qui la qualifions ainsi) synthèse « encouragera des recherches encore plus poussées et contribuera à notre meilleure compréhension à la fois d'un medium qui a capturé le monde et du monde qu'il a capturé. »

Le champ d'études choisi par Daniela Moreau, historienne brésilienne de Sao Paulo, est plus restreint mais recouvre beaucoup des mêmes problématiques. Elle nous offre la première monographie d'importance en langue française sur François-Edmond Fortier (1862-1928), même si elle se focalise sur une seule année de sa vie et de son œuvre : *Fortier, photographe – De Conakry à Tombouctou – Images de l'Afrique de l'Ouest en 1906*. Il est vrai que lors de ce voyage Fortier a réalisé quelques-unes de ses photos les plus connues.

Comme le souligne Odile Goerg en préface, cet ouvrage est le fruit de plusieurs passions : la photographie

et la collection, l'histoire, l'Afrique. Et d'un minutieux travail de recherche mêlant érudition et investigation (les régions visitées par Fortier ont été arpentées à nouveau par D. Moreau), et n'hésitant pas à formuler des hypothèses hardies...

Les articles et inventaires de Philippe David sur Fortier, un travail éditorial sur l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ, puis la découverte admirative de cartes postales des lieux évoqués par ce grand écrivain, ont engagé D. Moreau dans la quête d'une collection intégrale des quelques 8 000 cartes éditées depuis Dakar entre 1900 et 1923 (environ 3 500 clichés originaux avec de nombreux retirages), mais surtout dans une démarche scientifique d'analyse de cette œuvre immense et très diffusée à l'époque. En universitaire elle convoque donc les outils de l'histoire et de l'ethnographie, mis au service d'une écriture qui s'adresse au plus large public. La qualité des illustrations, souvent à pleine ou double page, une liste des légendes (mais pas d'index), une longue bibliographie, facilitent une utilisation dépassant la simple lecture. Comme pour l'ouvrage précédent nous ne donnerons qu'un aperçu des richesses de cet imposant livre divisé en trois parties d'importance inégale.

"Fortier, photographe" apporte des éléments biographiques nouveaux (il reste cependant encore bien des incertitudes) ou plus précis sur ses origines, son installation en Afrique et les premières alliances (avec Noal), le phénomène social de la carte postale vers 1900, sa méthode de travail, la naissance de ses éditions, les principales caractéristiques de la grande et belle série « Collection générale Fortier » qui commence en 1906 et sera principalement imprimée par Bergeret à Nancy.

"Images et histoire" constitue le cœur de l'étude, suivant quasiment pas à pas (cartes géographiques très utiles et surtout cartes postales) Fortier dans ce voyage de 1906 qui va le conduire à travers la Guinée et le Haut-Sénégal et Niger (Soudan sur les légendes), de Conakry à Tombouctou. Fortier a photographié l'essentiel : les villes et le monde colonial, les grands travaux (chemin de fer de Conakry au Niger) ; les paysages, les villages, les populations et leurs activités économiques, religieuses et culturelles, que ce soit en Haute-Guinée ou en pays dogon (appelé *habbé*) ; la vallée du Niger et ses villes mythiques : Ségou, Djenné, Tombouctou enfin... ; les personnalités (Aguibou, *fama* - roi - du Macina, mais aussi le Touareg Chebboun et ses hommes à Tombouctou).



Une double page consacrée au Territoire dogon

D. Moreau analyse chaque carte - l'on ne redira jamais assez la qualité photographique des clichés de Fortier - avec précision, en la contextualisant à l'aide d'autres sources contemporaines, et en extrait une foule d'éléments documentaires. Elle rétablit des séquences qui peuvent parfois échapper car certaines cartes sont éparpillées par la numérotation de série, ou dotées de légendes imprécises ou fantaisistes (surtout dans les retirages).

"L'histoire des images" enfin, pointe les rééditions et les modifications parfois opérées, en général avec un appauvrissement de l'information : légendes mutilées, et même l'étonnante disparition d'un officier français à la terrasse des bureaux du Commandant de région à Tombouctou, sur la carte présentant la bande à Chebboun !

Faut-il un regret ? Dans les clichés pris à Tombouctou figure une série sur deux « danseuses arabes », seules ou en groupe, un peu plus érotisées (sans doute des prostituées)... Elles sont absentes de l'ouvrage alors qu'elles font bien partie du voyage, même si l'auteur s'en explique rapidement... Christraud M. Geary les inclut dans son chapitre sur les modèles de Fortier.

Nous voudrions enfin signaler l'existence d'un autre ouvrage sur Fortier que nous n'avons pu analyser : *Imagens do Daomé. Edmond Fortier e o colonialismo francês na terra dos voduns (1908-1909)*.

Après une première publication en portugais consacrée au voyage de Fortier à Tombouctou en 1906, puis son adaptation récente en français, évoquée ci-dessus, Daniela Moreau vient de faire paraître, en collaboration avec Luis Nicolau Parés, un nouvel ouvrage (en langue portugaise). Il est encore une fois consacré à Fortier, mais au Dahomey à présent, et couvre les années 1908 et 1909, au travers notamment des voyages du Ministre des Colonies et du Gouverneur Général. Il s'agit une nouvelle fois d'un véritable travail de recherche rigoureux et exhaustif pour qui s'intéresse à l'œuvre exceptionnelle de ce photographe prolifique et précurseur en Afrique de l'Ouest. Espérons que ses séjours plus fréquents au Sénégal, où Fortier a fait l'essentiel de sa carrière et produit la majorité de ses clichés, conduisent maintenant Daniela Moreau à préparer un troisième volume qui serait consacré à ce dernier pays.